



AWSA-Be

1. Qui sommes-nous?

AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium) est une association féministe, laïque, mixte et indépendante de toute appartenance nationale, politique ou religieuse, qui regroupe des femmes et des hommes d'origine arabe, belge ou autres.

AWSA-Be a pour objectif d'une part de promouvoir les droits et l'amélioration de la condition des femmes originaires de tous les pays du monde arabe, qu'elles résident dans leur pays d'origine ou dans un pays d'accueil, qu'elles soient primo-arrivantes ou issues de la deuxième voire troisième génération et d'autre part, de créer des ponts entre les différentes cultures.

Fondée en juin 2006 à Bruxelles, l'association milite pour le vivre-ensemble et la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe. Inspirée d'AWSA International, fondée en 1982 en Egypte par Nawal El Saadaoui, AWSA-Be soutient ainsi la libération des femmes de toute domination politique, sociale, économique et religieuse.

Reconnue comme association d'éducation permanente et en cohésion sociale, AWSA-Be mène des actions de sensibilisation et de plaidoyer et propose des activités socioculturelles variées.

Elle participe aussi à de nombreux événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice dans le monde.

2. Nos activités

Nous proposons un large éventail d'activités ponctuelles et continues destinées aux hommes et aux femmes : des conférences, des expositions, des ateliers, des formations, des soirées de promotion d'artistes originaires du monde arabe, des projections de films, des soirées de solidarité, des cours d'arabe, une chorale, des rassemblements culturels et éducatifs, etc.

Ces activités visent notamment à s'informer pour s'affranchir de toute domination, et à casser les préjugés en promouvant la solidarité et les échanges. Elles visent aussi à développer une meilleure compréhension des obstacles auxquels les femmes sont quotidiennement confrontées dans leurs sociétés respectives.



Voici nos activités continues:

- Zamâan-AWSA, notre chorale de chants arabes
- nos cours de langue arabe pour adultes
- ▶ Wallada, notre bibliothèque ciblée sur les questions du monde arabe
- notre pièce de théâtre écrite par Ali Bader» Quand Fatima se fait appeler Sophie»
- > notre agenda culturel AWSA-Club
- > nos formations et nos animations thématiques
- > nos expositions-photos
- nos sorties «Femmes au Café»
- nos actions d'éducation à la santé et à la vie relationnelle, sexuelle et affective
- nos ateliers de coaching et de développement personnel
- nos outils pédagogiques



1. Quels publics?

Ce support est adaptable selon les envies ou les besoins des apprenant-e.s. Il peut par exemple être utilisé en école secondaire (à partir de la 3° année), en cours du soir, lors de moments de sensibilisation en entreprise ou entre particuliers, auprès d'associations diverses, de maisons de quartier ou lors d'événements culturels. Cet outil se veut être ludique et accessible aux animateurs-trices qui désirent organiser un atelier découverte. Il leur permet d'être autonomes et de se l'approprier pour animer un atelier avec un groupe de participant-e-s.

2. Quels objectifs?

Malgré une longue histoire des luttes féministes émergeant dans le monde arabe dès la fin du XIXe siècle, les femmes arabes sont encore souvent pensées comme victimes et symboles, malgré elles, d'un machisme et d'un islam incompatibles avec lesdites «valeurs européennes» d'égalité et de démocratie.

Pourtant, les femmes arabes sont souvent amenées à un double combat: le premier au sein de leur communauté où elles luttent contre le patriarcat et le second, en extracommunautaire, à l'endroit de nos perceptions occidentales où elles sont représentées comme infériorisées et victimes de pratiques culturelles ou religieuses liberticides et rétrogrades.

La figure de la femme palestinienne ne fait pas exception: elle mobilise également ce type de représentations. En raison du conflit israélo-palestinien, ces représentations sont même doublées d'une charge supplémentaire dolorifique: mères, épouses ou martyres, elles nous paraissent éternellement endeuillées, pleurant un fils, un frère ou un mari.

Or, comme l'a montré Samah Jabr – psychiatre en Palestine – le conflit impacte particulièrement la femme palestinienne: « quand les Palestiniens échouent dans leur opposition contre les violences verticales et l'oppression venant de la puissance occupante, cette violence et cette oppression deviennent horizontales. Elle s'exprime alors sous la forme de conflits internes, de régressions et de violences domestiques. (...) Les femmes sont victimes de violence basée sur le sexe, qui sont en réalité les prolongements, les conséquences d'une oppression structurelle et d'une violence politique »*.

Il nous a, dès lors, semblé inspirant de parler des femmes palestiniennes sous un angle moins attendu et de présenter des parcours biographiques qui éclairent quelque peu, grâce à leur charge émancipatrice, une situation de faits encore très sombre et compliquée.



en arrière-plan, occupent les débats publics et les représentations médiatiques. Comme nous le verrons, les femmes de «là-bas» sont aux prises avec des questions d'émancipation personnelle et intime qui entrent en résonance avec celles des femmes «d'ici», interrogeant un féminisme au quotidien: comment vivre au plus près de ses aspirations et de ses ambitions, comment prendre sa place à côté de l'autre et des autres dans une démarche solidaire, comment changer les choses à son échelle, sont autant de questions féministes qui émaillent le quotidien et qui nous traversent que l'on soit une femme d'ici ou d'ailleurs.

C'est pourquoi AWSA-Be souhaite aussi aborder la question des droits des femmes en Palestine sous une approche délibérément positive: il s'agit de valoriser des femmes qui, malgré les difficultés liées aux contextes culturel et politique, se sont positionnées là où elles n'étaient pas forcément attendues, renversant ou inversant les stéréotypes hommes/femmes, partageant leurs savoirs, leurs compétences, leur soif de liberté dans un esprit de résistance et d'équité.

Nous avons donc le plaisir de vous proposer treize portraits de femmes palestiniennes qui défient le quotidien pour construire et se construire.

Elles sont écrivaines, artistes, sportives, militantes, influenceuses, intellectuelles, femmes politiques, musiciennes, chanteuses ou entrepreneuses; certaines œuvrent dans l'anonymat et d'autres jouissent d'une notoriété nationale ou transnationale.

Toutes sont aux prises avec un territoire occupé de parts en parts, depuis les frontières physiques que l'on peut traverser ou pas, jusqu'aux rigidités culturelles ou religieuses.

Toutes se battent pour améliorer la situation de leurs compatriotes, pour promouvoir la cause des femmes et pour faire tomber les stéréotypes et les clichés à leur encontre.

Toutes nous apprennent, en définitive, quelque chose sur les fragilités et les forces de notre propre géographie intime et nous rappellent l'absolue nécessité de faire bouger nos lignes intérieures.

* Samah Jabhr, Derrière les fronts: chroniques d'une psychiatre psychothérapeute palestinienne sous occupation. Editions PMN

3. Le contexte

Ce projet est née d'une belle rencontre entre Anwar Khateb*, photographe et volontaire pour *Independant Youth Forum* (IYF)* en Palestine et Alicia Arbid, coordinatrice d'AWSA-Be en Belgique. L'idée a surgi lors d'une formation à laquelle les deux femmes ont participé, en mars 2017, au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Leurs points de vue se sont croisés, elles ont partagé leur expérience de terrain, soulevant de nombreuses questions sur les situations vécues par les femmes en Palestine.



Très vite, elles ont décidé de collaborer ensemble pour mettre en avant des Palestiniennes dans leur quotidien: des femmes fortes aux parcours engagés et inspirants.

Anwar Khateb, qui vit en Palestine, est donc partie à la rencontre de ces femmes avec son micro, son appareil photo et son bloc-notes. De septembre 2017 à janvier 2018, elle a récolté, au nom d'IYF, de nombreux témoignages de Palestiniennes qui s'engagent au quotidien pour la cause des femmes.

AWSA-Be a traduit ces récits et les intègre à présent dans cet outil pédagogique pour leur insuffler une force inspirante. En désenclavant les femmes palestiniennes des confins d'un conflit que l'on préfère ignorer, cet outil a l'objectif de nous les montrer dans une proximité qui ne peut qu'inspirer nos propres parcours.

- * Née à Ramallah en 1995, Anwar Khateb a étudié l'orthophonie et l'audiologie à l'Université de Birzeit et s'est engagée bénévolement dans plusieurs projets de terrain, notamment avec l'Independant Youth Forum de 2017 à 2018. Elle travaille depuis 2019 à SoundCare, une clinique en audiologie à Ramallah. Elle est la maman d'un petit garçon, écrivaine et poète à ses heures perdues.
- * L'Independant Youth Forum (IYF) de Palestine est une organisation éducative volontaire, sans but lucratif et non formelle. L'IYF vise à éduquer et à autonomiser les jeunes et les femmes afin qu'ils puissent participer efficacement aux enjeux sociaux de leur pays. https://www.facebook.com/IYFPalestine

4. Quelques dates-clés

Ces éléments, qui sont donnés à titre purement indicatif, proposent quelques repères spatio-temporels au conflit israélo-palestinien et au féminisme arabe. L'on se gardera bien de les associer systématiquement aux animations proposées, mais de les garder en réserve comme des balises contextuelles favorisant la compréhension des réalités dont parlent les femmes que nous allons découvrir.

a) Le conflit, l'occupation: quelques repères*

- Le 2 novembre 1917, en pleine guerre mondiale, le Premier ministre britannique Balfour adresse une lettre ouverte à Lord Rothschild dans laquelle il annonce que « Le Gouvernement de sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif ».
- En 1922, à la suite de la chute de l'Empire Ottoman, la Société des Nations confie à La Grande-Bretagne un mandat sur la Palestine.
- Au sortir de la deuxième guerre mondiale, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte, le 29 novembre 1947, la résolution 181, qui recommande le partage de la Palestine en un Etat juif (55%), un Etat arabe (44%) et une zone «sous régime international particulier» comprenant les Lieux Saints, Jérusalem et Bethléem. La création de l'Etat juif sera vue par la communauté internationale comme une compensation pour l'holocauste subi pendant la guerre 40-45.

- En 1948, alors que le plan de l'ONU n'est pas encore réalisé, l'Etat d'Israël est proclamé. En réaction, les Arabes de Palestine lancent une offensive.
- En 1949, la coalition arabe est vaincue, ce qui entraine la partition du territoire des Arabes de Palestine en deux: la Cisjordanie et la bande de Gaza représentant 23% de la Palestine historique.

Les Palestiniens appellent cet événement «La Nakba», la catastrophe, car dans les territoires nouvellement conquis par Israël, 725.000 Palestiniens sont forcés à l'exode. Le retour des réfugiés, prévu par la résolution 194 de l'ONU, n'a jamais pu s'effectuer.

- La Guerre des 6 jours en 1967 et celle de 1973 mènent toutes les deux à la victoire d'Israël et intensifient l'occupation militaire et la colonisation.
- Depuis les années nonante, malgré les accords de paix comme celui d'Oslo en 1993 et l'installation de l'Autorité Palestinienne en 1994, la poursuite de la colonisation alimente un cycle de violences où se succèdent intifadas et opérations militaires répressives telles que *Plomb durci* en 2008 et *Bordure protectrice* en 2014.

La bande de Gaza, sous blocus depuis 10 ans, est devenue la plus grande prison à ciel ouvert au monde.

Le mur de séparation, construit en 2002, sépare les familles et les terres cultivables. Pour aller à l'école ou au travail, il faut faire la file aux points de contrôle parfois durant des heures. Les détentions arbitraires sont monnaie courante et l'économie est sous perfusion.

* Source: Comprendre l'occupation, quelques dates-clé, Femmes plurielles N°58, Juin 2017

b) Féminismes dans le monde arabe: pas neuf! (1)

Les féminismes du monde arabe peuvent être classés en 4, voire 5 périodes charnières:

La première période, de 1800 à 1920, s'appelle La Nahda, qui signifie la période de renaissance arabe. Le pays qui a marqué cette première période est l'Egypte, en tête du mouvement d'émancipation des femmes. Ainsi, dès le début du 19° siècle, un statut «égalitaire» de la femme arabo-musulmane a été revendiqué par ce mouvement réformiste de la Nahda. Ce mouvement était composé essentiellement d'hommes mais aussi de femmes qui voulaient participer au changement des mentalités qui commençait à naître dans le monde. Ils/elles ont d'abord engagé un combat contre le port obligatoire du voile; symbole d'une conception archaïque de la vie sociale, mais ont également lutté pour le droit à l'éducation des femmes et des filles. Ce combat a été initié par une figure de proue égyptienne, Houda Shaarawi (2), la première femme féministe arabe et l'une des plus grandes de son époque.

La deuxième période, de 1920 à 1970, est celle des luttes pour l'indépendance, la décolonisation des pays et le panarabisme. Cette deuxième vague est celle des féministes «nationalistes» qui se sont manifestées pour l'indépendance de leur pays respectif. Les femmes égyptiennes, tunisiennes et algériennes ont contribué à ces luttes anticoloniales. La Nahda visait également la libération des pays arabes colonisés et pensait que cette libération passait par une renaissance des sociétés



arabes conditionnée à l'émancipation des femmes. Cependant, malgré l'amélioration importante de la situation des femmes arabes durant cette période - notamment avec la fin des harems, la scolarisation des filles, l'obtention du droit de vote - l'émancipation des femmes est loin d'être atteinte dans la réalité.

La troisième période, de 1980 à 2011, est celle de l'adoption de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, en anglais, la C.E.D.A.W, par les Nations-Unis en 1979. Cette période voit à la fois le retour du féminisme et celle du fondamentalisme islamique. Les associations féministes ont continué leur lutte pour l'émancipation des femmes arabes en se concentrant sur la réforme des Codes du statut personnel et des Codes de la famille qui se basent sur la Charia (la loi islamique qui permet la polygamie, la répudiation, considère la femme comme une mineure à vie et comme n'équivalant qu'à la moitié de l'homme notamment pour l'accès à l'héritage). On peut également noter l'apparition, dans le paysage, d'un féminisme musulman qui relit les textes sacrés (Le Coran et la Sounna) à la lumière d'une grille de lecture féministe. Ce féminisme s'étend au-delà des pays du monde arabe, en Asie notamment.

La quatrième période reprend les années après les révolutions arabes et l'utilisation des moyens de communication, surtout le recours aux blogs et aux réseaux sociaux pour appeler à manifester. Les «printemps arabes» de 2011 ont fait descendre beaucoup de femmes dans la rue et elles ont activement participé aux révolutions (3).

Quelques tabous sont tombés comme la dénonciation du harcèlement de rue et celle des contrôles de virginité, mais il reste encore beaucoup de travail à faire.

Une mission importante et difficile à la fois qui demande du courage: sur les réseaux sociaux et sur Internet, des jeunes femmes du monde arabe éprouvent une soif de liberté qu'elles s'efforcent de conquérir dans la rue, et dans leur vie quotidienne.

Toutes ces femmes innovent et inventent de nouvelles façons de lutter pour leurs droits et mènent un combat de chaque instant, en s'éloignant des rôles sociaux traditionnellement attribués aux femmes.

Parmi les outils d'émancipation, qui sont très différents, figurent notamment les réseaux sociaux: les jeunes féministes se rencontrent sur Internet, partagent leurs expériences et lancent des appels.

En médiatisant ce qui se passe, les informations et les histoires deviennent accessibles pour tous-tes.

La Convention d'Istanbul, élaborée par le Conseil de l'Europe, et ouverte depuis le 11 mai 2011 à la signature, a été un grand pas pour l'émancipation des femmes.

Ce traité historique ouvre la voie pour la création d'un cadre juridique au niveau paneuropéen pour protéger les femmes contre toutes les formes de violence, prévenir, réprimer et éliminer la violence contre les femmes et la violence domestique. Afin d'assurer la mise en œuvre effective de ses dispositions par les signataires, la Convention établit également un mécanisme de suivi spécifique via le «GREVIO», le Groupe d'experts sur la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence



La Convention d'Istanbul considère les violences à l'égard des femmes comme une violation des droits de la personne humaine et établit des mesures spécifiques pour prévenir les violences, protéger les victimes et poursuivre les auteurs.

Enfin, depuis 2019, nous pouvons parler d'une nouvelle vague de révoltes marquée par un engagement féminin dans différents pays du monde arabe, y compris en Palestine.

En effet, un nouveau vent se lève avec le mouvement de femmes Tali'at (qui se lèvent) en Palestine.

L'élément déclencheur est un «vingtième cas» de crime d'honneur. La jeune Israa Gharib, les os du corps broyés par ses frères, succombe à ses blessures: elle avait eu l'audace de poster une vidéo d'elle en compagnie de son fiancé et d'une amie dans un café de la ville.

Le Mouvement Tali'at (4) se bat contre la violence domestique et les crimes d'honneur encore fort présents en Palestine et renvoie dos à dos la domination patriarcale et celle de l'occupation israélienne dans les violences faites aux femmes.

Tali'at s'appuie en premier lieu sur les lois internationales dont la CEDAW, la convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes à laquelle les autorités palestiniennes ont adhéré.

Le mouvement dénonce l'impact de l'Occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza sur les droits des femmes : traitement inhumain des détenues, interdiction de la libre circulation, travail et soins médicaux inaccessibles.

Le mouvement est d'ailleurs inspirant: Tali'at Jordanie nait durant l'automne 2019.

- (1) Voir l'outil pédagogique «Ligne du temps pour découvrir quelques féministes du monde arabe» AWSA-Be
- (2) Voir l'outil pédagogique AWSA-Be qui lui est consacré: http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/huda%20shaarawi.pdf
- (3) Voir outil d'AWSA-Be: femmes et révolutions du monde arabe
- (4) Les femmes sont sorties partout où il y a une présence palestinienne sur le territoire occupé depuis 1948, en Cisjordanie, à Gaza, à Jérusalem et dans la diaspora. Leurs voix ont traversé les frontières géographiques coloniales pour affirmer qu'il ne peut y avoir de nation libre à moins que les femmes ne soient libres. Après des années de silence et de marginalisation, nous avons fait de la rue notre ligne de front pour placer nos problèmes au centre de la lutte des Palestiniens. Nous ne pouvons que saluer les femmes qui ont participé aux manifestations, mais nous devons également nous rappeler que notre réalité, marquée par la violence et les nombreux systèmes d'oppression qui nous gouvernent, a empêché de nombreuses femmes de participer. Nous leur offrons notre plus grand respect.



Qu'est-ce que le mouvement Tali'at?

Parmi les assassinats de femmes palestiniennes - 28 en 2019, ainsi que de nombreux cas de violence non documentés - un groupe de femmes s'est réuni pour créer une nouvelle expérience basée sur la lutte, consciente de la façon dont ces questions sont complètement écartées dans la lutte politique palestinienne générale. Elles sont soit ghettoïsées en tant que questions « personnelles » ne concernant que les femmes, soit qualifiées de questions « sociales », distinctes de la politique. En revanche, les femmes de Tali'at (qui se lèvent) en sont venues à dire qu'il ne s'agissait ni de questions personnelles ni d'affaires criminelles isolées; elles font partie d'une condition sociale profondément enracinée, ancrée dans des systèmes entiers de violence et de corruption, et devraient à leur tour intéresser toutes les femmes et tous les hommes palestiniens.

Tali'at est un mouvement indépendant, non affilié à aucune institution. Plutôt que de limiter ces questions aux sphères juridiques et de plaidoyer, nous cherchons à les politiser. Nous voulons créer un mouvement incluant tous les segments de la société, capable de raconter les histoires de toutes les femmes palestiniennes et de les prendre au sérieux, dans le cadre d'un processus global de changement sociopolitique. Le mouvement a lancé un appel à des manifestations dans tous les lieux où vivent les Palestiniennes, accompagné d'une vaste campagne dans les médias, soulignant l'importance de l'action palestinienne pour mettre fin à la violence persistante contre les femmes et les filles et au silence de la communauté qui l'entoure. La campagne de presse comprenait un ensemble de vidéos produites et filmées par un groupe de volontaires. Inspiré d'histoires réelles de femmes tuées à la maison, chaque vidéo est consacrée à un meurtre commis dans une pièce de la maison. Au même moment, des militantes du mouvement ont distribué des tracts et des appels à la protestation dans des quartiers et des villes arabes, ont parlé avec les habitants locaux des manifestations prévues et ont placardé des affiches aux murs dans ces zones.

Des femmes à Ramallah se sont rassemblées pour manifester devant l'hôpital où une femme se remettait d'une agression physique commise par ses proche; en scandant: « Nous sommes avec vous, nous sommes avec vous ».

http://www.assopalestine13.org/Tali-at-Placer-le-feminisme-au-centre-de-la-liberation-palestinienne.html



Les animations peuvent être proposées indépendamment l'une de l'autre, cependant, l'animation complète suit une ligne de progression, depuis l'introduction de la thématique jusqu'à la dernière activité qui permet d'évaluer, chez les apprenant.e.s, les modifications de perceptions et de proposer des pistes de débat.

Animation 1: le Nuage de mots

Public: à partir de 14 ans

Objectifs: identifier les femmes du monde arabe

Temps estimé: entre 15 et 30 minutes selon la réactivité du groupe

Niveau de maîtrise de la langue française: accessible en français-langue

étrangère de niveau intermédiaire (B1). Exercice écrit avec exploitation orale

Déroulement: deux possibilités a) et b)

Le symbole du nuage nous a semblé important car il nous connecte immédiatement et inconsciemment à l'immatériel, au monde des idées auquel les stéréotypes appartiennent.

a) Application Woodlap

Si le public s'y prête (chacun dispose d'un téléphone) et que l'animateur.trice dispose d'un ordinateur et d'un écran de projection (un mur blanc peut suffire), il.elle peut utiliser l'application pédagogique en ligne Wooclap qui propose l'activité « le nuage de mots »: les participant.e.s envoient de leur téléphone des mots qui se réarrangent en temps réel sur un écran de projection.

Outre l'effet visuel spectaculaire et ludique, cela a le gros avantage de mettre en avant les mots les plus récurrents et de déceler le score du stéréotype.

Après avoir brièvement présenté la thématique de son intervention, l'animateur.trice pose la question « Quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit, si je vous dis «femme palestinienne » ?

Si les participant.e.s ne sont pas familiers du brainstorming, on peut leur demander en guise d'échauffement, par exemple, d'évoquer les premières images mentales qu'ils. elles lient au mot «soleil»: ils.elles répondront sûrement les vacances, la plage, etc. La spontanéité de la réponse est importante: il ne s'agit pas de réfléchir pendant des heures, mais au contraire, de mobiliser très rapidement les premières images mentales associées à la proposition.

Quand les participant.e.s auront envoyé leurs réponses de leur téléphone, l'animateur. trice les amène à observer les mots qui se sont affichés sur l'écran: quels sont les mots qui se répètent? Est-ce que ces mots évoquent des réalités positives ou négatives? L'animateur.trice laisse les participant.e.s s'exprimer spontanément et les encourage



à le faire: à ce stade, il s'agit principalement de mesurer les ressentis au sujet des thématiques qui seront abordées dans la suite des animations.

Wooclap est une application pédagogique développée par deux ingénieurs belges. Ses fonctionnalités de base – dont le nuage de mots – sont gratuites. L'interface, intuitive, est très facile à utiliser.

https://www.wooclap.com/fr/

b) Le nuage de mots au tableau

L'animateur.trice dessine un immense nuage au tableau. S'il.elle ne dispose pas de tableau, il.elle peut prendre une nappe en papier blanc sur laquelle les apprenant.e.s écriront.

Il.elle procède de la même façon que pour l'activité Wooclap.

Pour que l'activité garde toute sa spontanéité, il est mieux que les participant.e.s écrivent ensemble, quitte à créer quelques embouteillages sur la nappe ou au tableau. L'important est d'éviter des moments de flottements où les apprenant.e.s attendent leur tour, changent d'avis ou s'inspirent des mots de leurs voisin.e.s.

Quand l'activité est terminée, l'animateur.trice demande aux participant.e.s d'observer si des mots sont écrits plus souvent que d'autres et pourquoi selon eux. elles.

Les partipant.e.s sont invités à découvrir des portraits de femmes palestiniennes.

Animation 2: découverte itinérante de portraits

Public: à partir de 14 ans

Objectifs: Découvrir des parcours de femmes palestiniennes inspirantes

Temps estimé: 30 à 40 minutes selon la réactivité du groupe

Niveau de maîtrise de la langue française: accessible en français-langue

étrangère de niveau intermédiaire (B1). Exercice de compréhension de l'écrit

Déroulement: 2 possibilités a) et b)

a) Avec QR codes*

Matériel:

- une connexion internet:
- les 13 photos des femmes palestiniennes en grand format et les 13 QR codes renvoyant un lien vers un document PDF relatant leur parcours. Chaque photo est affichée avec le QR code lui correspondant.
- les participant.e.s sont équipé.e.s d'un téléphone et d'une application qui permet de lire les QR codes (presque tous les téléphones en ont une);

L'animateur.trice dispose les photos et les QR codes de façon à produire une exposition itinérante (dans une classe ou dans un couloir, par exemple) et invite les participant.e.s à découvrir des parcours de femmes palestiniennes.

Il.elle leur demande de regarder attentivement les photos avant de scanner le QR



code biographique et de choisir, individuellement, le(s) parcours qui les marque(nt) le plus.

* Pour l'activité, nous avons utilisé le générateur de QR codes https://www.unitag.io/fr/qrcode Il est gratuit et très facile d'utilisation.

b) Sans QR codes

Matériel: 13 photos et 13 textes biographiques

L'animateur.trice procède de la même façon, mais présente le matériel de façon à ce que la découverte du texte se fasse après celle de la photo:

- présentation en rabat ou en livret du texte;
- pendre les documents sur une corde à linge: au recto, la photo et au verso le texte biographique.

Les apprenant.e.s déambulent à leur aise et prennent le temps nécessaire pour lire et s'imprégner des portraits.

Au bout de 30 à 40 minutes, les participant.e.s se retrouvent en grand groupe et sont amené.e.s à justifier leur(s) choix:

- Qu'est-ce qui les marque dans le ou les parcours retenus?
- Est-ce qu'ils.elles y trouvent un lien avec le leur?
- -S'ils.elles étaient journalistes, qu'estce qu'ils.elles aimeraient dire ou poser comme questions à ces femmes?
- Est-ce qu'ils.elles se sont déjà trouvé.e.s dans une de ces situations?
- Est-ce qu'ils elles ont déjà rencontré une situation où leurs droits n'étaient pas respectés en raison de leur sexe?
- S'attendaient-ils.elles à ces parcours? Sont-ils étonnants? Pourquoi?

L'objectif de la discussion est de dégager des points de convergence vers des problématiques féministes et transversales du quotidien : l'accès, pour les femmes, à l'emploi, à l'éducation, à la santé, à une sexualité consentie et plus largement à la liberté de mener sa vie comme elles l'entendent, en exploitant tous les possibles.

Animation 3: les bulles

Public: à partir de 14 ans

Objectifs: s'approprier un message inspirant et réfléchir aux stéréotypes

Temps estimé: 30 à 40 minutes selon la réactivité du groupe

Niveau de maîtrise de la langue française: accessible en français-langue

étrangère de niveau intermédiaire (B1). Exercice de compréhension de l'écrit

Matériel: 13 bulles de BD contenant un message transmis par ces femmes. Les bulles sont de grand format de façon à être manipulées confortablement.

L'animateur.trice les dispose sur une grande table et demande aux participant.e.s de choisir une bulle qui leur parle particulièrement.



- Ont-ils.elles reconnu quelle femme a prononcé ces mots? Si non, l'animateur.trice renvoie la question au groupe.
- En quoi ces mots sont-ils inspirants? Qu'est-ce qu'ils évoquent de positif?

Il s'agit ici de préparer les pistes de réflexion pour conclure l'animation de façon à mettre en évidence les leviers d'émancipation et la présence des stéréotypes qui biaisent les perceptions.

Pistes de réflexion:

- De quoi faut-il se libérer pour initier un processus émancipateur? Où, chez qui et comment trouver des appuis?
- Est-ce que les participant.e.s imaginaient, avant l'animation, que ces mots pouvaient être dits par des femmes palestiniennes? Pourquoi?
- En quoi, est-ce que le stéréotype est un frein dans l'émancipation des femmes?

Evaluation

Afin de nous aider à évaluer et à améliorer nos outils, nous vous demandons de consacrer un peu de temps à cette évaluation. Pourriez-vous répondre à nos questions et nous renvoyer ce document par email à awsabe@gmail.com.
Un grand merci pour votre collaboration!

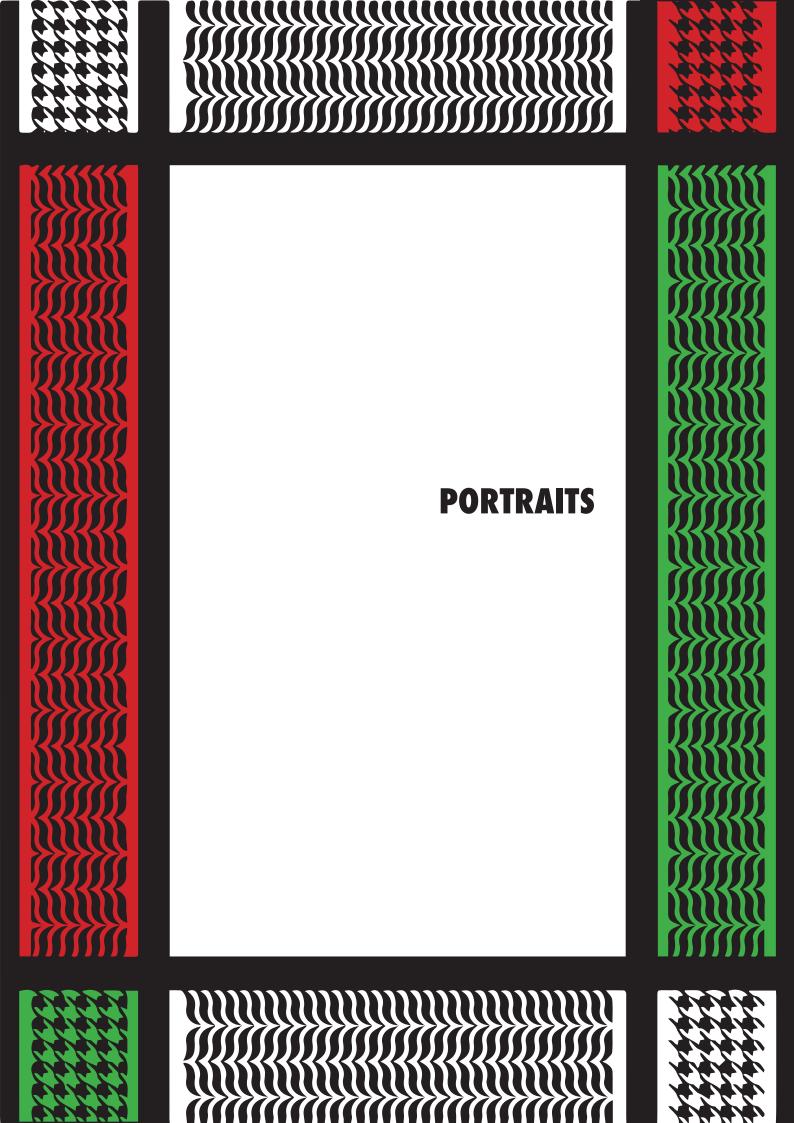
1. Informations sur le contexte, le cadre de l'animation et le public
Dans quel contexte avez-vous utilisé l'outil?
Avec quel public avez-vous travaillé?
Quel était le nombre de participant.e.s?
Y avait-il une mixité de genre ou culturelle?
2. Informations sur la réaction du public
Selon vous, le public a-t-il apprécié l'animation?
Avez-vous remarqué un changement de perception chez les participant.e.s?



3. Informations sur votre réaction

Quelles activités avez-vous faites?
Combien de temps a duré votre animation?
Quelle animation avez-vous trouvée la plus pertinente?
Quelle animation avez-vous trouvée la moins pertinente?
Avez-vous utilisé des variantes?
Avez-vous des suggestions?

Merci!





Diana Nasser

«J'ai grandi dans un environnement qui respecte les femmes et les pousse vers le développement et la réussite. Le plus gros défi auquel j'ai été confrontée est la difficulté de se déplacer facilement dans mon pays.»

Titulaire d'un master en sciences de l'information et de la documentation, Diana Nasser dirige depuis quarante ans la bibliothèque de l'université de Birzeit.

Son parcours professionnel et personnel est traversé par les livres, le monde académique et sa ville, Birzeit, où elle habite et travaille.

Lors de la première Intifada, en 1987, elle a créé une bibliothèque dans la ville de Birzeit, ce qui a offert à la jeunesse palestinienne dont les études avaient été interrompues, un environnement culturel de premier plan ainsi qu'une alternative à la fermeture des écoles. Désormais à la tête de la bibliothèque de l'Université de Birzeit, elle a relevé les défis technologiques en lançant la numérisation de la production scientifique de l'université et en reconditionnant avec succès les ordinateurs obsolètes grâce à l'open source.

Au cours de sa brillante carrière, elle a reçu plusieurs prix internationaux, dont le *EIFL* e-Resources Award récompensant en 2008 son projet de cours en ligne aux bibliothécaires.

Cela nous montre qu'au-delà de la mise à disposition numérique; mettre en ligne, c'est aussi mettre en lien(s) quand les distances physiques sont difficiles à franchir.



Fatimah Al Jadaa

«Je dois aussi mon succès à mon père: c'est lui qui m'a offert ma première machine à coudre et qui m'a appris à conduire. Grâce à cela, j'ai pu prendre en charge la livraison de mes produits, ce qui est inhabituel pour les filles du village. Mon mari m'a également aidée à me positionner sur le marché international.»

Fatimah confectionne des vêtements depuis l'âge de 17 ans. À présent, c'est une femme d'affaires active sur les marchés palestiniens et internationaux.

Elle a commencé la confection de façon artisanale en réalisant des travaux demandés par ses voisins puis, grâce au soutien de sa famille, elle a pu évoluer comme professionnelle en dirigeant une usine générant 250 emplois, dont une majorité de femmes. Forte de son succès, elle a ensuite développé six succursales dans plusieurs villes de Cisjordanie où elle emploie des centaines de femmes.

Aujourd'hui, sa visibilité lui a ouvert de nouveaux marchés en Europe et aux Etats-Unis. Elle travaille avec des sociétés telles que Disney, exporte 95% de ses produits et pense à acheter une usine de recyclage de vêtements.

Mais le plus important, c'est que ce succès commercial s'ancre également dans un projet que Fatimah a voulu social et émancipateur: les emplois sont non seulement prioritairement offerts aux femmes les plus vulnérables, exclues des circuits traditionnels du travail, mais aussi accompagnés d'une formation pour les aider à reprendre pied dans la vie économique, sociale et professionnelle.



Lena Aljarbone

« Après ma détention, j'ai repris mes études pour défendre les prisonnier.e.s palestinien.ne.s et pour dire à tous les Palestinien.ne.s que les mesures internationales finiront par apporter la paix.»

Surnommée, « la maire des prisonnières palestiniennes », Lena Aljarbone est une ancienne détenue politique incarcérée pendant 15 ans pour des actes de résistance politique.

Malgré une détention exceptionnellement longue et des conditions d'emprisonnement très difficiles, elle a continué à se battre en soutenant ses camarades par sa bienveillance constante. Elle a aidé ses codétenues à tenir bon en organisant des cours et des ateliers – d'hébreu et de couture entre autres – et en étant, pour elles, une personne ressource au sein de la prison.

«J'ai enfin vu le ciel sans barreau», c'est ce qu'elle a déclaré quand elle s'est souvenue de son premier moment de liberté lors de sa libération en avril 2017.

Elle n'avait plus embrassé ses parents depuis 10 ans et elle a enfin pu rencontrer les nouveaux membres de sa famille nés pendant sa détention.

Libérée, Lena a repris ses études pour défendre les prisonniers palestiniens et pour dire à tous les Palestinien.ne.s que les mesures internationales finiront par apporter la liberté.

En attendant, en mars 2019, l'association de défense des droits des prisonniers palestiniens Addameer* dénombrait 48 femmes détenues par les autorités israéliennes. Outre des conditions d'emprisonnement très sévères, ces détenues sont doublement impactées du fait de leur genre: négligences sanitaires graves, absence ou insuffisance de produits hygiéniques spécifiques, violences sexuelles pour intimider ou obtenir des aveux, fouilles corporelles invasives, harcèlement, menaces de viol.

Les femmes détenues sont également souvent condamnées à des peines disproportionnées (amendes exorbitantes ou peines de prison très longues, parfois sur la base de seules suspicions), visant à les dissuader de s'engager dans des activités de résistance.

*Source: https://plateforme-palestine.org/Femmes-palestiniennes-detenues-la-double-peine-5594



Samahir Sallameh

«Les femmes peuvent déprimer quand elles voient que, quoi qu'elles fassent, elles ne peuvent pas être aussi performantes ou séduisantes que ce qui est montré dans les médias. Il faut arrêter cela.»

Samaher Salameh est originaire de Haifa. Elle est mariée et mère de trois enfants.

Au départ, elle a étudié les langues et s'est d'abord orientée vers l'enseignement. Mais au bout de quelques années, elle s'est rendu compte qu'elle n'était pas vraiment au bon endroit et qu'elle avait d'autres aspirations.

Ecoutant sa petite voix intérieure, elle a quitté son travail de professeure d'arabe pour se consacrer, dans un premier temps, à l'animation des plus petits et plus récemment au développement personnel des femmes.

Tout d'abord, elle a créé, avec son frère et sa soeur, la série pour enfants "Fouzi, Mouzi et Touti" dans laquelle elle incarne le clown Touti: une façon pour elle de perpétuer la culture et la langue palestiniennes via un format actuel qui plait aux plus jeunes. Cela l'a amenée à voyager, à participer à des festivals et à acquérir de la visibilité sur la scène internationale, notamment aux Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Passionnée de nouvelles technologies, intéressée par la valorisation des talents et des potentiels, elle a également compris qu'elle pouvait utiliser les médias sociaux pour créer des outils de développement personnel et des espaces d'expression dédiés aux femmes.

Elle y aborde toutes les questions concernant les femmes dans la société arabe: la maternité, la famille et le temps pour soi malgré les pressions qu'elles subissent constamment pour atteindre cet idéal tant vanté par la presse féminine et les médias. D'où la nécessité pour les femmes, insiste Samahir, d'être aussi soutenues dans l'environnement familial de façon à pacifier l'équilibre entre leurs ambitions professionnelles et leurs aspirations personnelles.

Aujourd'hui, Samahir Sallameh compte un nombre grandissant de followers. Consciente de son rôle d'influenceuse, son objectif est d'encourager toutes les femmes à être ambitieuses et à réaliser leurs rêves.



Laila Ghannam



« Mon devoir est de préparer la voie à d'autres femmes leaders en représentant du mieux possible les femmes palestiniennes.»

> Laila Ghannam est une femme politique palestinienne actuellement à la tête de Ramallah, la ville cisjordanienne la plus importante sur les plans sociaux, politiques et culturels.

> Laila est originaire du village de Der Dibwan à l'est de Ramallah. Malaré des conditions de vie difficiles, elle réussit, grâce au soutien de son entourage familial, à décrocher un doctorat en psychologie, une maîtrise en sciences de l'éducation et une maîtrise en développement des ressources humaines.

> Interrogée sur les défis politiques auxquels elle est confrontée, Leila a déclaré que ses responsabilités professionnelles engendraient une grosse pression en raison des nombreuses attentes de la population en matière de mobilité, d'accès à l'emploi et de simplification administrative.

> En effet, 40.000 habitants peuplent actuellement cette ville perpétuellement en effervescence, abritant des centaines d'ONG, mais également une vie politique, économique et culturelle intense. Elue célébrité de l'année en 2013 par le journal palestinien Donya Alwatn et honorée par l'université d'Alhayah, Laila Ghannam incarne la mission politique au premier sens du terme: conduire et organiser la cité en prodiquant à ses habitants les meilleurs services. C'est ce qu'elle tente de faire au quotidien, malgré des configurations de terrain compliquées et une marge d'action étroite.



La chorale de Jérusalem

« Nous, les artistes de la chorale de Jérusalem, adressons un message à toutes les femmes : vous avez un rôle à jouer et une voix pour exprimer vos droits. »

La chorale de Jérusalem est actuellement composée de 25 jeunes musiciennes et chanteuses.

Le répertoire de la chorale contient des chants du Moyen-Orient, classiques et modernes, d'artistes connus du monde arabe. On y chante entre autres des compositions de M.Darwish, Muhammad Abd Alwahhab et beaucoup d'autres.

L'objectif de la chorale est de promouvoir l'art comme moyen d'émancipation, d'inciter les femmes à être vectrices de leur culture de façon à devenir actrices dans le changement des mentalités et de participer à la chute des préjugés et stéréotypes à leur encontre.



Linda Natsheh



Linda Natsheh est une artiste de Hébron âgée de 26 ans.

Au départ, rien ne prédestinait la jeune femme à la carrière artistique, mais sans emploi au terme de son master en géographie, elle s'est lancée dans la pratique du tatouage traditionnel au henné. Cela l'a amenée à participer à des expositions et à des foires commerciales où elle a pu présenter une production artistique beaucoup plus large et variée.

Peu à peu, son nom s'est répandu en Cisjordanie et cette renommée croissante a décidé Linda à ouvrir à Hébron son propre atelier privé « Rotosh ».

Pour une femme, c'était complètement inédit et, pour cette raison, elle n'a pas complètement bénéficié du cautionnement moral qu'elle attendait de la part des institutions. Heureusement, son entourage familial a soutenu son projet et peu à peu son initiative a été mieux comprise et accueillie.

Dans ses œuvres, elle représente l'histoire et les monuments nationaux de la Palestine, comme, par exemple, le Tombeau des Patriarches à Hébron ou la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem.

Aujourd'hui, Linda s'est associée à d'autres artistes et Rotosh est désormais animé par un groupe de jeunes femmes artistes qui créent des œuvres d'art aux techniques et supports variés: le verre, la peinture à l'eau, l'encre de Chine, la gravure sur bois, le henné...

Facebook: Linda Natsheh Paintings



Majida Murad

« Mes débuts en menuiserie ont été difficiles, j'ai dû m'adapter, mais je n'ai jamais perdu ma détermination à réussir dans mon travail malgré mon handicap. Quelle joie quand mes collègues et moi avons terminé notre premier ensemble de canapés! A ce moment-là, j'ai senti que j'étais capable de faire ce que je voulais et que mon rêve se réalisait. »

Majida Murad vit dans la bande de Gaza.

Elle travaillait comme institutrice maternelle jusqu'à ce qu'un accident lui fasse perdre l'usage de ses jambes et l'oblige à abandonner son emploi.

Confinée chez elle en raison du blocage de Gaza, en attente d'un traitement, Majida s'est mise à la recherche d'une activité professionnelle adaptée à sa nouvelle situation.

À force de détermination, elle a fini par trouver une formation en tapisserie d'ameublement dans un centre d'apprentissage pour personnes en situation de handicap. Elle y a appris l'art du cannage et s'est lancée comme professionnelle dans la menuiserie d'ameublement.

Alors que la profession de menuisier est monopolisée par les hommes, Majida a réussi à s'imposer avec succès en devenant l'une des premières femmes de la bande de Gaza à faire carrière dans l'industrie de l'ameublement. Elle a démontré que sa volonté de fer était plus forte que son incapacité à marcher.



Muntaha Jarrar

« Nos catastrophes intimes ne nous déterminent pas à rester dans l'ombre et l'échec. Au-delà des traditions, il existe un espace de décision et de visibilité pour les femmes »

Surnommée "la femme d'acier", Muntaha Muntaha est une femme dont la vie a été marquée par plusieurs drames intimes et familiaux. Tout d'abord, à 14 ans à peine, elle est victime des traditions culturelles et religieuses en étant mariée selon la coutume du mariage arrangé. Rapidement enceinte, elle a son premier enfant alors qu'elle n'a même pas fini ses Humanités.

Mais elle n'est pas au bout de ses difficultés: elle perd son père pendant qu'elle passe ses examens de fin d'études secondaires et, quelques années plus tard, au cours de ses études supérieures, c'est au tour de son mari de décéder. Entretemps, deux autres enfants sont arrivés et elle se retrouve très vite et très jeune à la tête d'une famille monoparentale.

Mais, malgré cela, Muntaha tient bon, assure seule la charge familiale et avance dans ses ambitions et projets professionnels.

Sa trajectoire professionnelle est marquée par son implication constante dans les domaines associatifs et éducatifs: elle réalise de nombreux projets dont, par exemple, des maisons de refuge pour les plus vulnérables ou la première bibliothèque pour enfants à Al-Bireh en 1999.

Elle a également occupé des fonctions à hautes responsabilités que ce soit comme directrice-générale en charge des activités étudiantes auprès du Ministre de l'Enseignement supérieur ou comme directrice de la Société de l'Union des Femmes.

Muntaha nous montre que nos catastrophes intimes ne nous déterminent pas à rester dans l'ombre et qu'au-delà des traditions liberticides, il existe un espace de décision et de visibilité pour les femmes.



Le Noun Café

« Notre café offre aux femmes un endroit où elles pratiquent leurs activités librement et confortablement, un espace de rencontres où elles peuvent participer à des événements culturels. »

En 2015, trois soeurs au caractère bien trempé - Nida'a, Nagham et Nihaya – ont ouvert à Gaza le premier café pour femmes: le Noun café.

Les femmes de Gaza ont très majoritairement soutenu l'initiative : vivant dans une société conservatrice et patriarcale, elles ont grand besoin de ce type d'endroits discrets à l'ambiance chaleureuse, spontanée et reposante.

Parmi les hommes, si les uns ont bien accueilli le projet, beaucoup d'entre eux prétextant que cela ne devienne un endroit de commérage, se sont opposés à l'idée que les femmes puissent aller au café, un lieu qui est culturellement et socialement masculin.

De plus, en raison de l'occupation et du siège de Gaza, les trois sœurs doivent faire face à des coupures d'électricité de longue durée, à la salinité extrême de l'eau et à l'impossibilité d'importer tout l'équipement nécessaire.

Cependant, malgré ces difficultés et résistances, elles sont bien décidées à développer autour de leur café, des soirées culturelles et des événements dédiés aux femmes.



Rawan Khalaileh

« Mes réussites sportives m'ont appris que j'étais capable d'atteindre mes propres objectifs et de mener ma vie comme je l'entends. Mon souhait est que les filles fassent des choix de vie indépendamment d'un homme ou de ce à quoi la société les destine traditionnellement. »

Rawan Samer Taleb Khalaileh est une joueuse de foot professionnelle originaire de Sekhnen, dans le nord de la Palestine. Elle a grandi dans un environnement sportif - son père, était joueur et entraineur de foot – et a étudié la biologie.

A l'école, Rawan était parmi les meilleures élèves du cours d'éducation physique. Très tôt remarquée pour ses talents sportifs: le karaté, le marathon - elle a été classée parmi les dix premières au marathon de Haifa en 2013 - elle a très vite joué dans l'équipe de foot de sa ville. En 2013, Rawan a remporté le titre de la meilleure buteuse. Et puis, deux ans plus tard, celui de "reine du terrain", un titre qui lui est décerné une nouvelle fois l'année suivante. Plus récemment, en 2016, elle a participé à la finale de l'eurofoot féminin.

En pratiquant un sport de haut niveau malgré les freins et les critiques, elle a montré qu'une femme est capable d'entrer en compétition et de prendre sa place dans un domaine d'activités réservé aux hommes plutôt que d'emprunter les parcours traditionnellement féminins. Son parcours prouve que s'approprier ses propres choix crée un cercle vertueux de confiance en soi, de réussite et d'émancipation.



Rim Al-Banna



«Le traitement m'a fait perdre mes cheveux, mais il n'a pris ni mon sourire ni mon âme pleine d'amour.»

La maladie n'a jamais été un obstacle pour Rim Al-Banna, la célèbre chanteuse et compositrice palestinienne disparue en 2018.

Elue personnalité de l'année en 1997 et ambassadrice de la paix en Italie en 1994, Rim est une artiste prolifique - citons quelques albums comme "Tajalyeyat al wejd wa Al-Thawra", "Whadha bteba'a el Quds" ou "Qamar abu Layla" pour les enfants.

La maladie n'a jamais empêché cette grande artiste de poursuivre ses rêves: pendant qu'elle se battait contre le cancer du sein, Rim puisait son courage et sa grande détermination en continuant à chanter, apparaissant devant son public sans se soucier des effets du traitement sur son apparence physique.

Elle s'est montrée tout aussi déterminée à lutter quand ses cordes vocales se sont abîmées, la forçant à arrêter le chant et la blessant au cœur même de son identité d'artiste.

Les paroles de ses chansons s'inspirent bien sûr du peuple palestinien - son patrimoine, son histoire et sa culture -, mais aussi de ses espoirs et de ses chagrins, ce qui rend son œuvre universelle, nous emportant au-delà des frontières palestiniennes pour nous connecter au reste du monde.

Celle qui disait « je me bats contre deux maux : le cancer et l'occupation dans mon pays », a toujours compté sur sa volonté, sa force et sa patience pour affronter les difficultés de la vie. Elle est une source d'inspiration pour celui ou celle qui lutte pour ses rêves et la préservation de son identité.



Shawqiya Mansour

«J'ai la chance d'être reconnue comme une écrivaine importante, mais je n'ai pas pu compter sur le soutien de ma communauté en raison du poids des traditions qui forcent les jeunes filles à se marier très jeunes et à abandonner leurs études.»

Shawqiya Mansour est une écrivaine palestinienne originaire de Jaffa.

Mère de famille, mariée dès l'âge de 8 ans, Shawqiya a très tôt été confrontée aux coutumes et traditions qui écartent les filles de l'éducation et des études en les forçant à se marier très jeunes.

Au début de sa carrière littéraire, elle a surtout dépeint des personnages féminins fuyant les habitudes d'une vie contrainte par les traditions, la peur et le poids du patriarcat oriental. Ses écrits sont devenus peu à peu plus politiques en portant sur l'occupation du territoire et la vie des Palestinien.ne.s.

Abordant la question de l'identité, l'œuvre de Shawqiya Mansour montre des personnages féminins de premier plan, aux commandes de leur vie et de leurs désirs, s'opposant aux traditions familiales et capables grâce à leur sagesse, leurs idées et leur éducation, de prendre leur place aux côtés des hommes et de faire changer les mentalités patriarcales.

«J'ai grandi dans un environnement qui respecte les femmes et les pousse vers le développement et la réussite. Le plus gros défi auquel j'ai été confrontée est la difficulté de se déplacer facilement dans mon pays.»

«Je dois aussi mon succès à mon père: c'est lui qui m'a offert ma première machine à coudre et qui m'a appris à conduire. Grâce à cela, j'ai pu prendre en charge la livraison de mes produits, ce qui est inhabituel pour les filles du village. Mon mari m'a également aidée à me positionner sur le marché international.»

«Après ma détention, j'ai repris mes études pour défendre les prisonnier.e.s palestinien.ne.s et pour dire à tous les Palestinien.ne.s que les mesures internationales finiront par apporter la paix.» « Les femmes peuvent déprimer quand elles voient que, quoi qu'elles fassent, elles ne peuvent pas être aussi performantes ou séduisantes que ce qui est montré dans les médias. Il faut arrêter cela. »

« Mon devoir est de préparer la voie à d'autres femmes leaders en représentant du mieux possible les femmes palestiniennes. »

« Nous, les artistes de la chorale de Jérusalem, adressons un message à toutes les femmes: vous avez un rôle à jouer et une voix pour exprimer vos droits. »

«J'encourage les femmes artistes à jouer un rôle actif dans la société palestinienne en exprimant leur talent haut et fort.» « Mes débuts en menuiserie ont été difficiles, j'ai dû m'adapter, mais je n'ai jamais perdu ma détermination à réussir dans mon travail malgré mon handicap. Quelle joie quand mes collègues et moi avons terminé notre premier ensemble de canapés! A ce moment-là, j'ai senti que j'étais capable de faire ce que je voulais et que mon rêve se réalisait. »

« Nos catastrophes intimes ne nous déterminent pas à rester dans l'ombre et l'échec. Au-delà des traditions, il existe un espace de décision et de visibilité pour les femmes »

« Notre café offre aux femmes un endroit où elles pratiquent leurs activités librement et confortablement, un espace de rencontres où elles peuvent participer à des événements culturels. » « Mes réussites sportives m'ont appris que j'étais capable d'atteindre mes propres objectifs et de mener ma vie comme je l'entends. Mon souhait est que les filles fassent des choix de vie indépendamment d'un homme ou de ce à quoi la société les destine traditionnellement. »

«Le traitement m'a fait perdre mes cheveux, mais il n'a pris ni mon sourire ni mon âme pleine d'amour. »

« J'ai la chance d'être reconnue comme une écrivaine importante, mais je n'ai pas pu compter sur le soutien de ma communauté en raison du poids des traditions qui forcent les jeunes filles à se marier très jeunes et à abandonner leurs études. »



Avec la collaboration d'International Youth Forum

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente

